



Parcours de découverte du patrimoine Dans les pas de Roland Excoffier



Roland Excoffier, la vie avec passion



1943—2022

Ami promeneur, laissez-vous entraîner sur les chemins de la curiosité.

Roland Excoffier sera votre guide.

Amoureux du plateau des Bornes, il met dans la lumière le petit patrimoine rural.

Collecteur de mémoires, il redonne vie à ces témoins du passé.

Il dépoussière l'Histoire locale.

Tendez l'oreille.

Il vous raconte les lieux, les arbres, les objets, les gens.

Il distille, avec le même plaisir, poésie et humour .

Acteur infatigable de la vie sociale, avec le Foyer Rural, il convie la culture et les arts dans le quotidien d'Arbusigny.

Roland vous invite. Suivez-le.

Il aime partager et transmettre.



Le Moulin Coquet au fil de l'eau



Le Foron, dit « de Reignier », prend sa source dans les marais du Béné, sur la commune d'Évires, aux confins d'Arbusigny, sur le plateau des Bornes. Il se jette dans l'Arve, un peu en aval du Pont Neuf, sur la commune de Reignier-Esery, après 12,5 km de course. Sur son cours, à 3,7 km, en aval de sa source, on rencontre les ruines bien identifiables du moulin de « Chez Coquet ».

Des documents anciens attestent que ce moulin existait déjà avant 1730. On le trouve mentionné sur la mappe sarde réalisée entre 1728 et 1738. Il appartenait alors à Prosper Ribiollet, bourgeois d'Annecy.



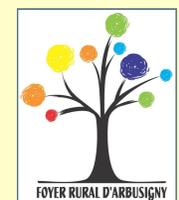
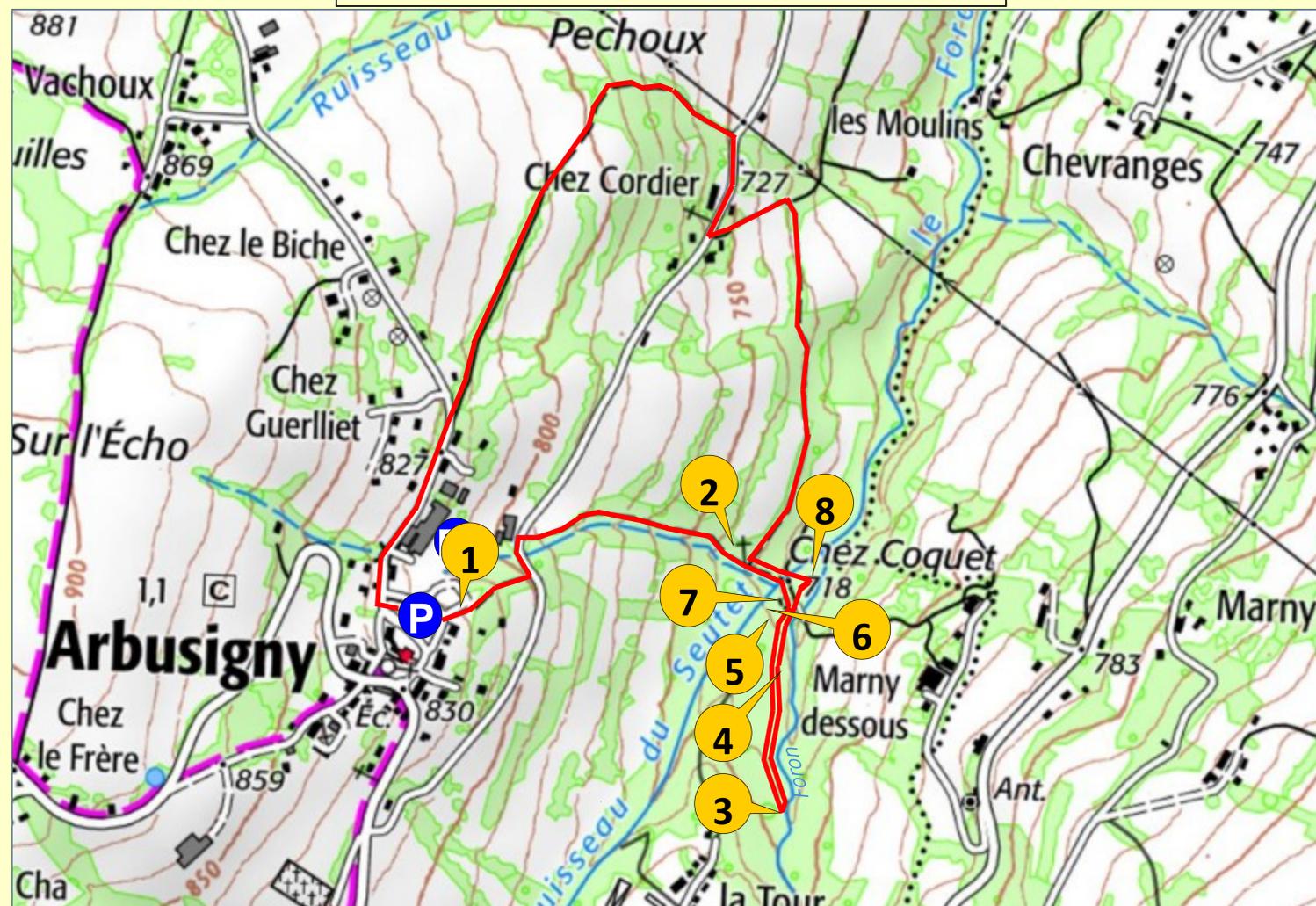
Portrait robot du moulin,
Aquarelle de Roland Excoffier

D'après l'acte de partage des frères Desbiolles du 4 août 1897.
Vu depuis le pont sur le Foron.

En 1742, Arbusigny compte 417 habitants. À cette époque, la consommation de pain est estimée à 1,2 kg par personne et par jour. La farine se conservait mal. Le grain, stocké à la ferme, était moulu au fur et à mesure des besoins. C'est dire l'importance de ce moulin et le monde qui empruntait cet itinéraire.

En 1896, dans la Savoie devenue française, la commune d'Arbusigny adopte le cadastre français. En 1897, les frères Desbiolles, derniers propriétaires du moulin, profitent de ce remaniement administratif pour réaliser le partage de leurs biens. Cet acte notarié donne une image très précise des bâtiments et des lieux.

Nous respectons ces ruines pour permettre aux générations suivantes de rêver encore ce passé dont nous sommes issus...



Sur ce circuit de 3,6 km et de 110 m de dénivelé, le promeneur appréciera l'importance de ce modeste témoin du patrimoine domestique pour les habitants de la commune d'Arbusigny. Cette sortie va plonger le randonneur dans un passé d'au moins 300 ans.

Les lieux sont austères, dans leur solitude actuelle ; mais ils vivaient au rythme des saisons, résonnaient au bruit de l'eau activant les roues à augets, vibraient des va-et-vient des paysans apportant précieusement le produit de leur travail à transformer. Ils étaient aussi une ferme et une habitation situées à la croisée de chemins très empruntés.

Ces vestiges permettent d'imaginer une vie rurale, laborieuse, ingénieuse, pas si lointaine, et pourtant si différente de celle d'aujourd'hui. Merci de votre intérêt pour ce patrimoine modeste qui fut, en son temps, le cœur vivant de nos campagnes.



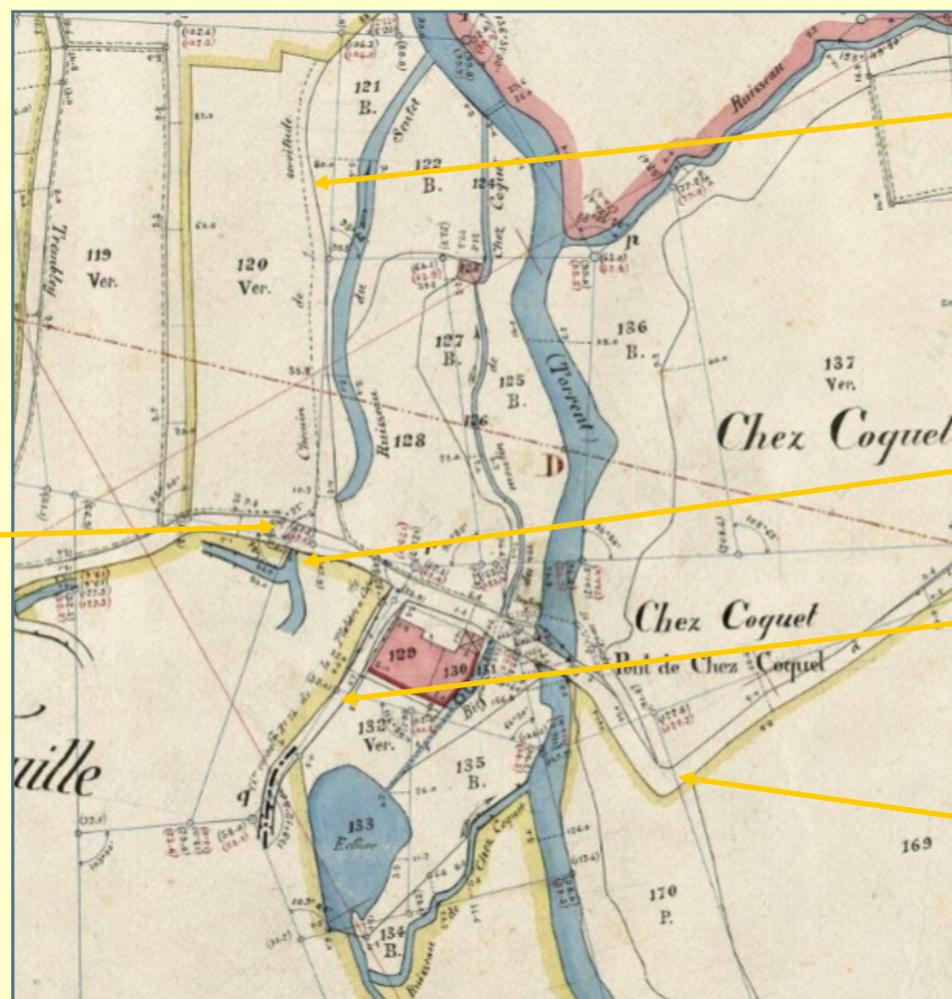
Le Moulin Coquet au fil de l'eau



2 La Croix du Regalet, à la convergence de plusieurs chemins



Sur ce replat existait une construction appelée « Chez le magnin ». C'était une sorte de relais routier où habitait un forgeron maréchal-ferrant et *magnin* (rétameur).



- Chemin rural du Tremblay. Cette voie assez empruntée, à en juger par certains tronçons bien conservés, est large et d'un profil doux ; elle suit une courbe de niveau.
- Chemin descendant du chef-lieu d'Arbusigny.
- Chemin rural dit « de la Platière à Chez Coquet », voie communale N° 14.
- Chemin d'Arbusigny à Marny, nommé actuellement voie communale N° 8.

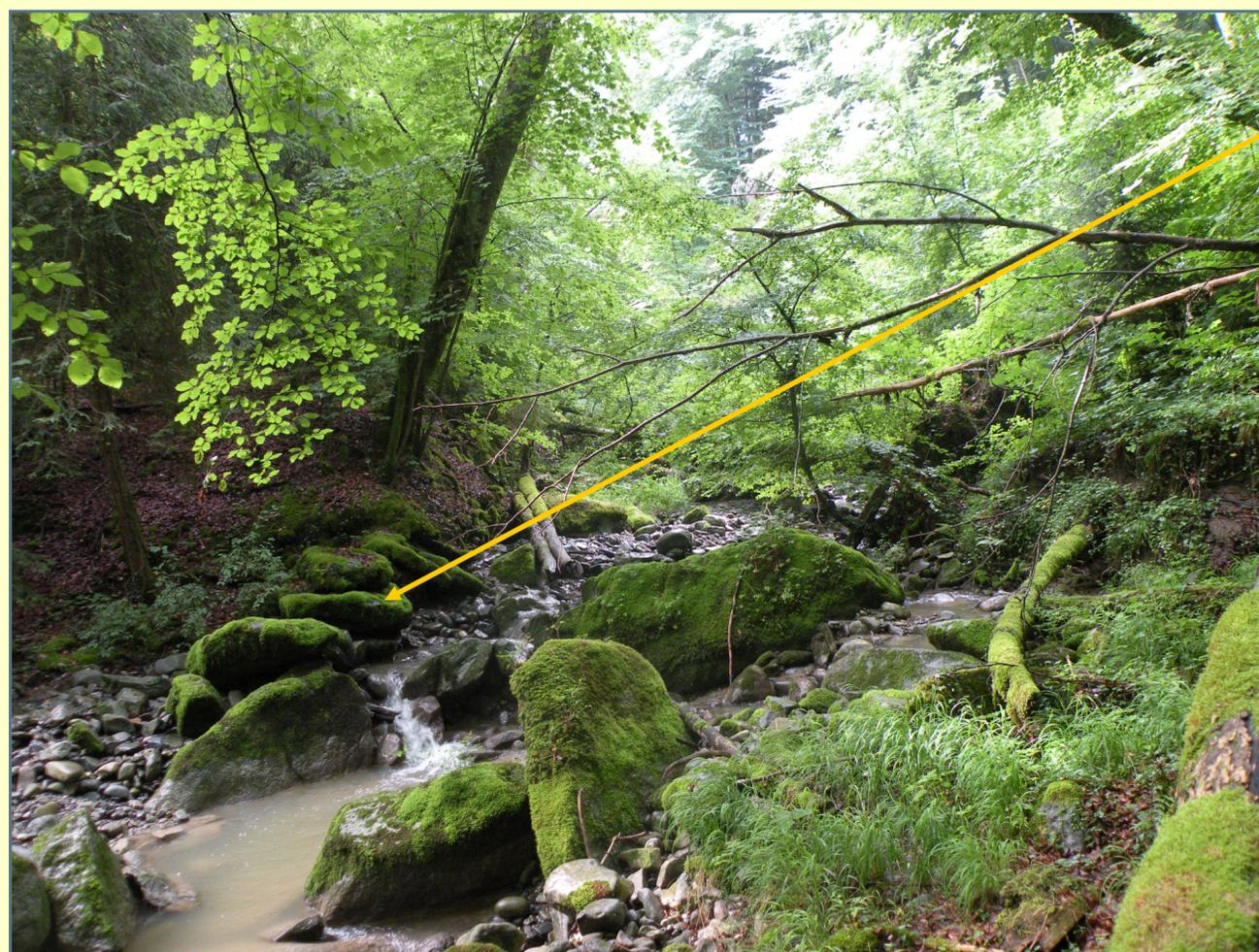




Le Moulin Coquet au fil de l'eau



3 La tourne, prise d'eau principale



Ici, un barrage coupait le Foron et formait une petite retenue avec un système permettant d'ouvrir ou de fermer l'arrivée d'eau dans le bief. Il était formé de planches se glissant dans les rainures des pierres.

On voit quelques blocs qui ont servi à ce barrage. Quand l'eau n'était pas utilisée ou que le débit du Foron était important, l'eau passait par dessus.

Le bief amont était un canal artificiel creusé à la main d'environ 250 m de long, avec une pente estimée à 2cm par mètre. On imagine son ancien niveau 50 cm plus bas, l'humus s'étant accumulé au fil des ans.

En descendant vers le moulin, le bief conduisait l'eau déviée du ruisseau vers l'étang. Il serpentait en suivant une courbe de niveau. Ce tracé ralentissait le cours de l'eau pour éviter les dégâts en cas de crue soudaine.





Le Moulin Coquet au fil de l'eau



4 Le batardeau



● Le batardeau

Nous sommes ici sur une seconde tourne. Elle faisait fonction de vanne, grâce à laquelle il était possible de diriger l'eau du bief vers le Foron pour éviter le débordement de l'étang.

Les grosses pierres, de part et d'autre du canal, sont les vestiges de cette d'installation. On peut encore observer le canal de dérivation qui descendait vers le Foron.

Sur le cadastre, cette tranchée est appelée « ruisseau de chez Coquet », bien que l'eau n'y coule pas en temps normal.

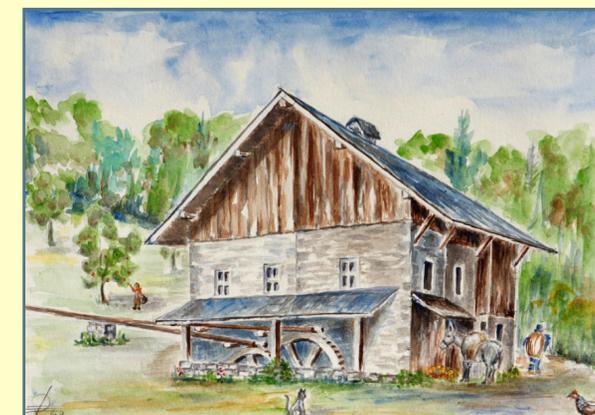
● Le bief

Il conduit l'eau prélevée au Foron jusqu'à l'étang.





Le Moulin Coquet au fil de l'eau



5 L'étang ou écluse



L'étang

Appelée flaque ou écluse suivant les époques, cette réserve d'eau permettait au moulin de fonctionner même en période d'étiage.

Il faut prendre le temps d'en faire le tour pour apprécier sa grandeur : l'étang mesurait 17 m x 27 m, pour une profondeur de 2 m. Il était de forme sensiblement ovoïde. Sa surface est estimée à 380 m². La réserve de stockage ainsi constituée est, quant à elle, évaluée à 800 m³.





Le Moulin Coquet au fil de l'eau



6 La bédrière



La bédrière

Ce terme désigne le point de sortie de l'étang et le départ des goulottes d'alimentation des roues qui débouchaient du mur-barrage, en amont du moulin.



Le canal de refus du moulin

Ce canal en pierres d'environ 1,50 m de haut par 1 m de large est maintenant invisible sous les remblais du chemin rénové en 2011 avec la réfection du pont.

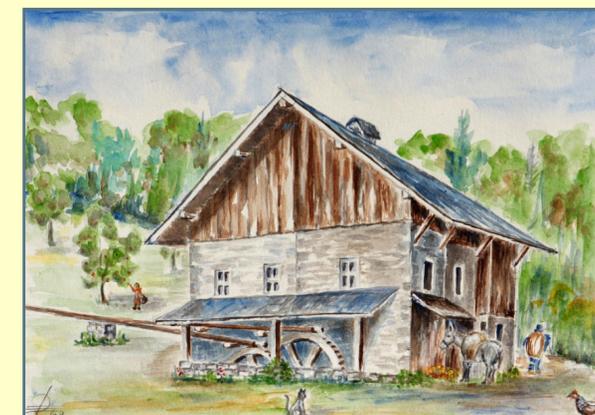
L'eau alimentant les mécanismes du moulin poursuivait sa route par ce canal d'évacuation.

Le bief continue et en le suivant, nous découvrons sur la gauche, un *chenavis*. Ce terrain plat, pouvant être mis en eau facilement, était réservé au rouissage du chanvre.





Le Moulin Coquet au fil de l'eau



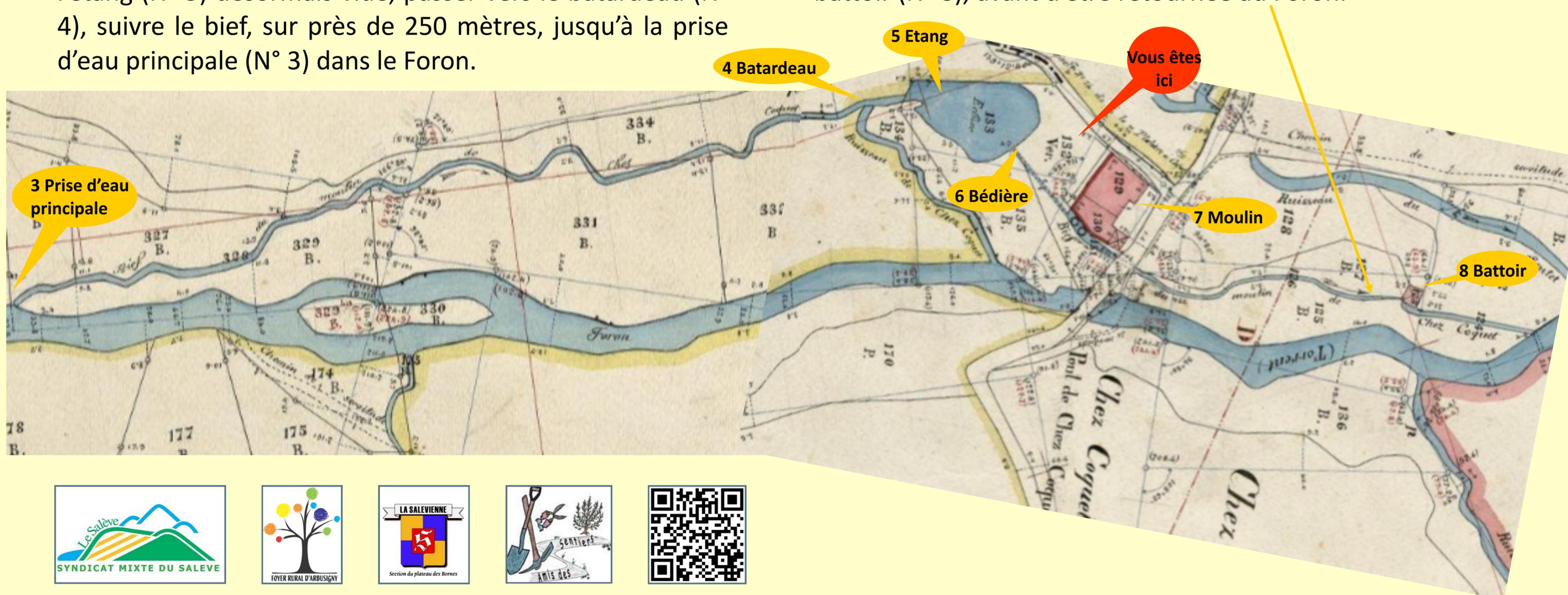
Suivre le réseau hydraulique

En amont du moulin :

Pour comprendre le fonctionnement du moulin (panneau N° 7), il faut rechercher la bédrière (N° 6), remonter vers l'étang (N° 5) désormais vide, passer vers le batardeau (N° 4), suivre le bief, sur près de 250 mètres, jusqu'à la prise d'eau principale (N° 3) dans le Foron.

En aval du moulin :

L'eau empruntée au ruisseau pour alimenter le moulin poursuit son chemin et, par un nouveau bief, alimente le battoir (N° 8), avant d'être retournée au Foron.



Le Moulin Coquet au fil de l'eau



8 Le battiau ou battoir

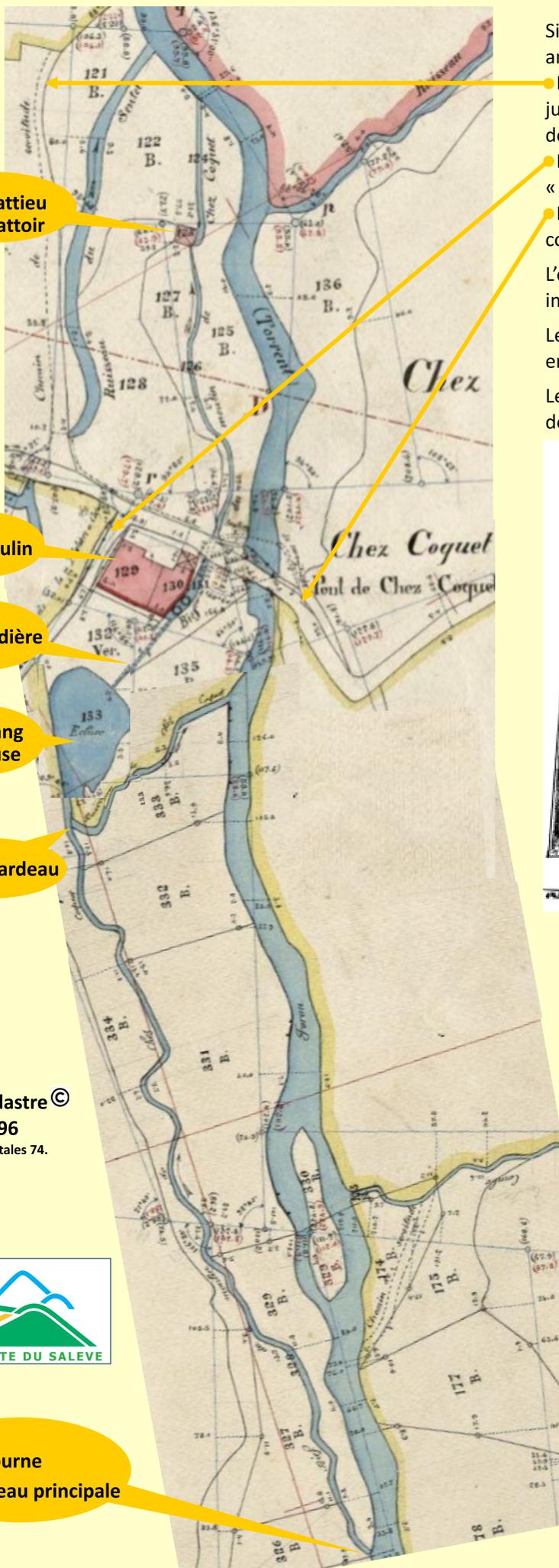
7 Le moulin

6 La bédrière

5 L'étang ou écluse

4 Le batardeau

3 La tourne
Prise d'eau principale



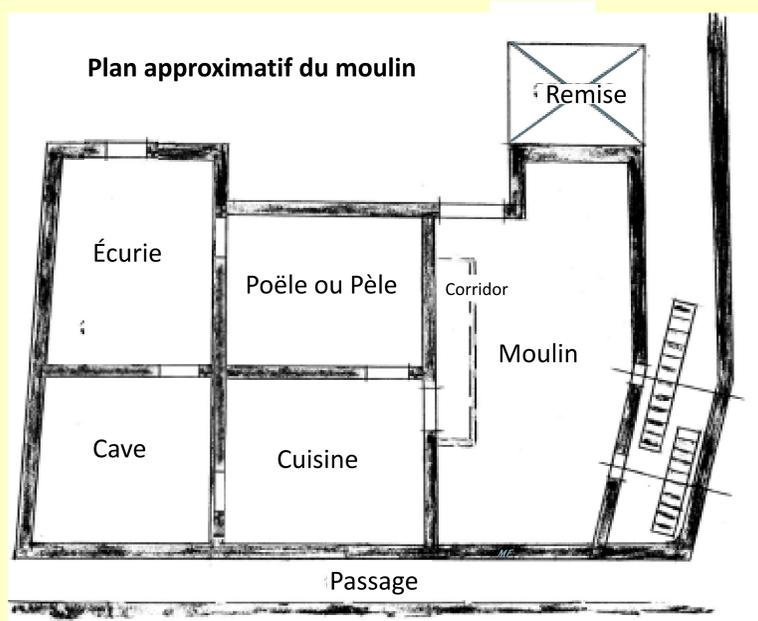
Situé à 720 m d'altitude, le « moulin Coquet » était un lieu très animé situé à la croisée des chemins. On y venait :

- Depuis le chemin rural du Tremblay, voie assez empruntée à en juger par certains tronçons bien conservés, large et d'un profil doux suivant une courbe de niveau.
- Depuis vers la Tour, par la voie communale N° 14, chemin rural dit « de la Platière à Chez Coquet ».
- Depuis Marny par le chemin nommé actuellement « Voie communale N° 8 d'Arbusigny à Marny ».

L'ensemble du moulin et des habitations constituait un bâtiment imposant de 18 m x 13 m.

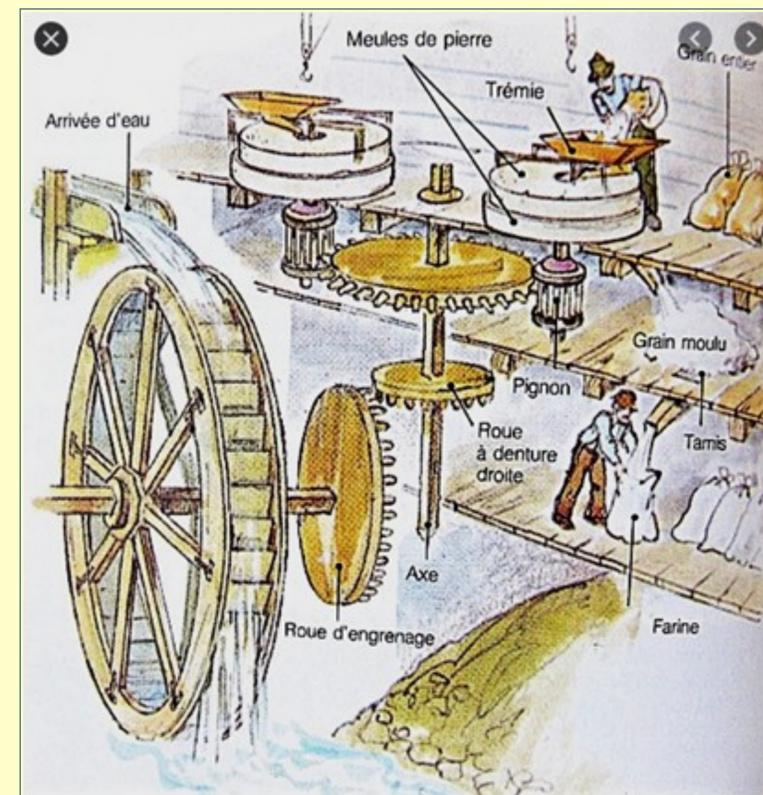
Le sol de la salle des machines, comprenant les renvois et engrenages, était sensiblement 2 m en dessous des ouvertures.

Les meules et le matériel de meunerie étaient situés à l'étage au-dessus.



Au-dessus du moulin, un grand jardin et un généreux verger assuraient la nourriture et la boisson de la nombreuse famille du meunier.

Un peu plus loin, des pâtures pour les animaux, des champs labourables pour les semis de céréales, et des bois garantissaient l'autonomie économique de la famille.



Fonctionnement d'un moulin

Source : <http://blogpeda.ac-poitiers.fr>

C'est un moulin à deux roues, une de 4 m et une de plus de 5 m de diamètre, pouvant tourner ensemble ou séparément. Les fenêtres dans la maçonnerie et les restes de supports taillés dans la pierre l'attestent, ainsi que le plan du cadastre Français de 1896.



Portrait robot du moulin,
Aquarelle de Roland Excoffier

D'après l'acte de partage des frères Desbiolles du 4 août 1897.
Vu depuis le pont sur le Foron.



Le Moulin Coquet au fil de l'eau



8 Le battoir

Le battoir
ou *battieu* en patois.

Ici existait une construction couverte abritant une installation supplémentaire.

La pierre de granite exhumée de l'humus est une *conche*.



Cette pierre travaillée en forme de bassin circulaire est courante dans nos régions. Au moulin, on s'en servait pour écraser les tiges de chanvre préalablement mises à rouir (mises à tremper un certain temps jusqu'à ce que les fibres textiles puissent aisément être séparées de la partie ligneuse).

On écrasait aussi des céréales pour faire le gruau, grain écrasé grossièrement et dépouillé de son enveloppe. Ici, on ne moulait pas, on écrasait.

On imagine à nouveau une grande roue à aubes fixée sur un gros bâti de bois. Elle était alimentée par une goulotte en bois avec, en amont, une *tourne* pour maîtriser l'arrivée de l'eau.

Cette roue entraînait le *mô*, un cylindre de granite qui tournait autour de l'axe vertical pour écraser ce qui était à l'intérieur de la *conche*. On peut penser qu'elle avait été taillée sur place dans un bloc erratique comme il s'en trouve dans le lit du Foron et dans les champs des environs.

